Des expositions

Gerhard Richter : Panorama

Centre Pompidou
6 juin – 24 septembre 2012

Betty, 1977

La rétrospective consacrée par le Musée National d'Art Moderne, à l'artiste Gerhard Richter, arrive à Paris après deux étapes à Londres et à Berlin. Elle célèbre ses quatre vingt ans.
La critique, unanime, présente le peintre comme l'une des figures majeures de la peinture contemporaine. Elle en fait le nouveau Picasso. Diantre !
L'artiste est beaucoup plus modeste. Il reprend inlassablement à son compte la formule de son ami musicien John Cage : « Je n'ai rien à dire et je le dis ».
Les 160 œuvres réunies au Centre Pompidou vont permettre au grand public de découvrir qui est véritablement cet homme aux mille facettes, cet artiste de l'indécision, discret témoin d'un siècle implosif.

L'HOMME QUI N'A RIEN A DIRE ET QUI LE DIT

Un peintre allemand
Il est né à Dresde en 1932. Son père est professeur de mathématiques, sa mère est férue de littérature. Son enfance st marquée par l'ascension du régime nazi. Il est à Dresde, aussi, pendant la Seconde Guerre mondiale et la destruction de la ville sous les bombardements anglo-américains de février 1945. Il est à Dresde, encore, après la défaite allemande et l'occupation soviétique de cette partie du pays devenue la RDA (République Démocratique Allemande).
Il grandit dans un espace où il est impossible, même à un enfant, d'échapper à l'enrôlement guerrier ou idéologique (nazisme, communisme). Il fait ses études aux Beaux Arts de Dresde et réalise des peintures murales. Il découvre la peinture contemporaine dans les livres d'art, à travers des photographies, le plus souvent en petit format et en blanc et noir.
En 1961, Gerhard Richter choisit de « passer à l'ouest » avec sa femme. Quelques mois plus tard, en août 1961, le mur de Berlin était édifié. Il dit ironiquement qu'il appartient désormais au courant du « réalisme impérialiste ». Il s'installe à Düsseldorf, puis à Cologne.

Sa profession : la peinture
Richter affirme : « Je reste persuadé que la peinture fait partie des aptitudes humaines les plus fondamentales comme la danse ou le chant, qui ont un sens, qui demeurent en nous, comme quelque chose d'humain ».
Richter est d'abord un explorateur, qui dit que son travail « relève tout autant du pop art, que de la junk culture, de la nouvelle figuration ou du naturalisme ».
Richter, homme de son temps, n'hésite pas à se saisir de sujets politiques : national-socialisme, terrorisme, 11 Septembre, ou à livrer des allusions autobiographiques.

Richter est-il un génie ? Un nouveau Picasso ?
Au long de 60 années de labeur, l'artiste a tenté de montrer que la peinture avait au XX e et au XXI e, encore un avenir. Dans un monde et une société saturés d'images de toutes sortes, cela n'est pas facile à démontrer.
« Je n'ai ni programme, ni style, ni prétention » affirme-t-il. On peut y croire, ou pas.
« J'aime l'incertitude, l'infini et l'insécurité permanente » répète-t-il. C'est une clé fondamentale pour entrer dans son monde.

Le créateur de la photo peinture
Jouer au chat et à la souris entre la photographie et la peinture afin d'affirmer la suprématie de la seconde, c'est le fil conducteur de sa vie. Richter, depuis son enfance, réalise un journal intime, *Atlas*.
Atlas contient des photographies personnelles (de sa famille) mais aussi des photos d'actualité découpées dans les magazines. C'est dans ce journal qu'il va puiser la matière de son œuvre. Il peint ses tableaux à partir de ces photos ou sur ces photos, agrandies mais à l'identique. Pire encore, si l'on peut dire, il photographie ses propres tableaux et en refait d'autres œuvres picturales. Et cependant cet acte n'est en rien lié au désir de reproduction à l'identique. Un peu perturbant pour le commun des mortels.
On retiendra que la totalité d'Atlas a été exposé à la dixième édition de la Documenta de Kassel (Allemagne). C'est la manifestation artistique la plus courue de la planète !

La réinvention du « *sfumato* » de Léonard de Vinci
Richter navigue sans cesse entre figuration et abstraction, entre effets chromatiques et monochromes gris, entre effets visuels proches de Marcel Duchamp et effets de flou, relevant

du sfumato. C'est effet de flou, c'est en quelque sorte sa marque de fabrique. Beaucoup d'artistes s'en inspireront. Il l'obtient en frottant la peinture encore humide avec une brosse sèche, à longs poils. Ainsi la toile, enrobée dans un halo, présente un côté sentimental et sensuel, intime et familier.

Si Gerhard Richter est indubitablement celui qui a exploré avec maestria les rapports entre peinture et photographie, on retiendra qu'il a aussi réinterprété de manière érudite et inédite les genres de l'histoire de l'art (portrait, peinture d'histoire, paysage). Et en cela, c'est un peintre classique.

PARCOURS DE L'EXPOSITION - PARCOURS D'UN PEINTRE INSAISISSABLE

L'exposition se visite en dix salles qui tournent autour d'un triangle central conçu comme un promontoire, un panorama. Elle s'organise de manière à la fois chronologique et thématique, insistant sur les tensions entre œuvres figuratives et abstraites.

Les années 1960 : entre pop art et classicisme
Durant les années 1960, les artistes réfléchissent aux changements marquants dans les mœurs des nations occidentales liés à la cicatrisation des blessures de la guerre, au retour à la prospérité, à la transformation des pays agricoles en Etats industriels. C'est l'époque de l'épanouissement du pop art, mais aussi de la naissance de l'art conceptuel et du Land art.

Party, 1962

Le pop art incarne le mythe et le rêve américain de la société d'abondance. Il affirme que l'art est devenu un objet de consommation. Rien n'est important et rien n'est sans importance dans une situation « standard ». Richter s'y intéresse un temps et affirme plaisamment qu'il est passé du réalisme soviétique au réalisme capitalisme.

En opposition avec les déclarations de Marcel Duchamp sur la fin de la peinture comme médium artistique, Richter célèbre au contraire son actualité. « Je me considère comme

l'héritier d'une immense, fantastique et féconde culture de la peinture que nous avons perdue, mais dont nous sommes redevables ».

Ema (Nu dans l'escalier), 1966

Ce tableau est une citation du Nu descendant l'escalier peint en 1912 par Duchamp. Mais à l'opposé de ce dernier, il conserve l'harmonie d'un nu classique. Au chatoiement des gris, il superpose un effet final de flou. Cette Ema, sa femme, c'est comme un ange qui descend du ciel.

Tante Marianne 1965

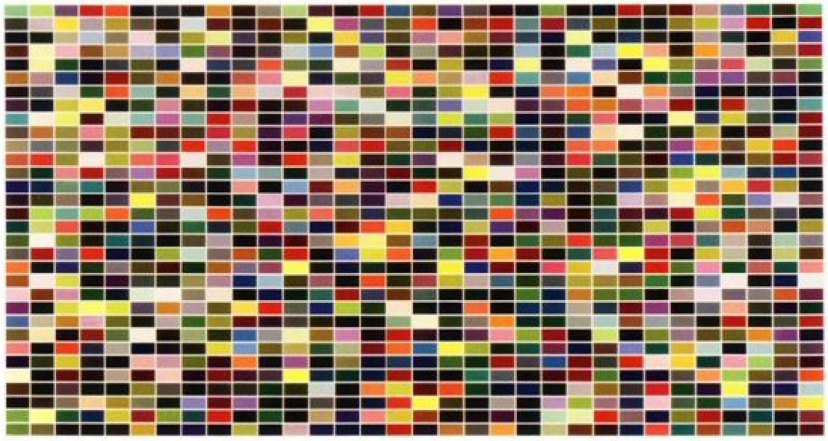
Il se sert souvent de cette technique pour présenter sa famille. Ici la photo de famille est peinte, dupliquée au moindre détail et généreusement flouée. Peut-être comme les souvenirs anciens de nos mémoires.

Escadrille de Mustang, 1964

Il n'a pas oublié non plus les bombardements subis par Dresde, ville martyr de son enfance. Il a repris ici des photos de presse conservées dans Atlas.

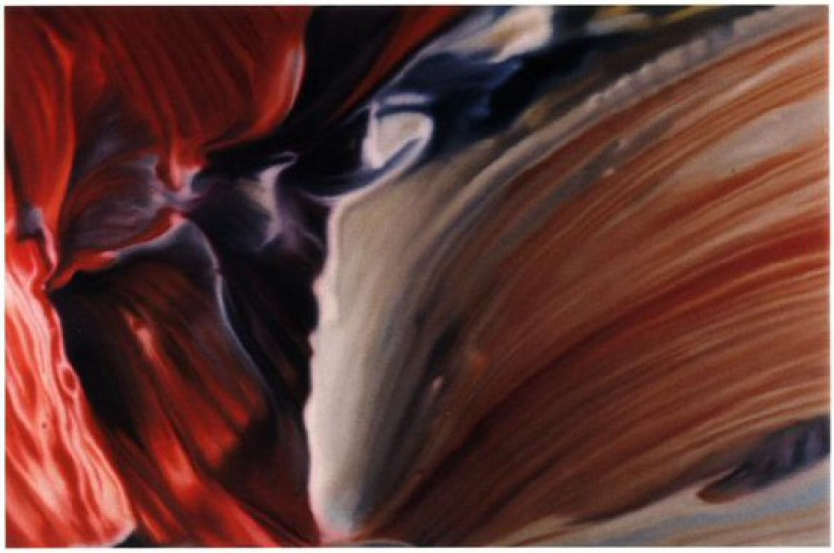
Les années 1970

Tout en poursuivant le travail de la décennie précédente, le langage pictural de Richter évolue vers l'abstraction. Il pose la couleur puis l'étire jusqu'à créer l'impression d'effacement du visible, pour atteindre une autre réalité.



1024, couleurs, 1973

Dans sa série, les Nuanciers, inspirés par les échantillons de couleurs proposés dans les magazines de peinture, l'artiste évacue toute figuration, tout geste, tout message.
Par leur juxtaposition voulue, l'artiste suggère qu'on ne peut penser à la couleur sans penser au monochrome, de même qu'on ne peut penser à l'abstraction sans se rappeler la figuration.



Détail rouge bleu, 1970

Il continue de peindre sur photo puis de photographier ses tableaux afin d'un reproduire un détail considérablement agrandi. Il produit ainsi des œuvres nommées « détails ».

Puis il revient au figuratif qu'il explore encore et toujours.

Betty, 1977

Surprenante est la photo peinture de sa fille Betty. La tête est posée à l'horizontale, comme décapitée. L'œil de la jeune fille vous scrute et vous vous sentez un peu voyeur et un peu confus de cela. Pourrez-vous oublier ce tableau ?

Les années 1980
L'artiste est alors célèbre, ses toiles se vendent très cher. Il peut accéder à des formats monumentaux. Ces expérimentations se poursuivent. Ses toiles explosent de couleurs acidulées. Il est souvent insatisfait, détruit son travail ou le reprend plusieurs mois plus tard en le couvrant de multiples aplats de peinture. La technique du racloir devient sa signature.

Richter dans le studio de Bismarkstrasse, Cologne, années 80

Dans la salle triangulaire centrale sont rassemblés des monochromes gris et des œuvres réalisées à partir de panneaux de verre. Elles interrogent le processus de la vision à travers des miroirs et un jeu de dédoublement. L'artiste suggère que chaque image est un miroir devant lequel l'aspect change constamment.

Héritier de la tradition classique, Richter continue de l'affirmer. Il va revisiter tous les genres de la peinture classique.

Chinon, 1987

Le paysage est revisité à partir de photos faites lors de ses voyages. Ses toiles laissent place à une nature sans pittoresque, au ciel démesuré, sans aucune présence humaine. L'atmosphère est brumeuse, diaphane. Diverses techniques d'estompage accentuent leur dimension mélancolique et intemporelle.

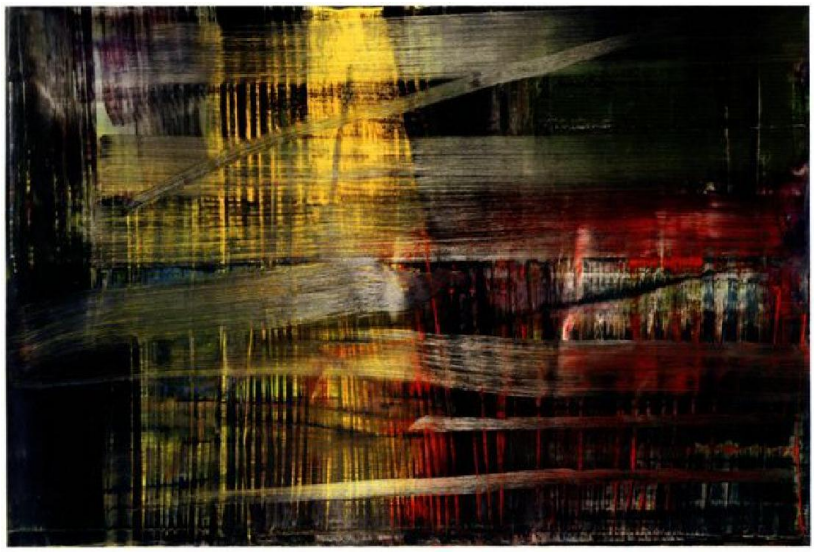
Bougie, 1983

Dans sa série, Bougies, l'artiste fait un clin d'œil à Georges de la Tour et peut-être aussi à Morandi. Ici aussi, le camaïeu de gris suggère la mélancolie du temps qui passe. Sobrement, efficacement.

Continuer à peindre

Dans ses œuvres récentes Richter s'interroge sur la façon dont la crédibilité de la peinture peut-être préservée face au déferlement de l'image numérique.
« Beaucoup de gens estiment que d'autres techniques sont plus séduisantes : mettez un écran dans un musée et plus personne ne regarde les tableaux. Mais ma profession, c'est la peinture. C'est ce qui n'a depuis toujours intéressé. J'ai maintenant atteint un certain âge et je viens d'une tradition différente. De toute façon, je ne sais rien faire d'autre ».

La série intitulée *18 octobre 1977* comporte 15 photos peintures. Créées vingt ans après les faits, elles sont issues de photos de presse et évoquent la mort en prison des leaders de la RAF (Fraction Armée Rouge). Andreas Baader et Ulrike Meinhof avaient terrorisé l'Allemagne triomphante par une guérilla urbaine (1968-1972)



Forêt, 2005

Inlassablement Richter poursuit ses recherches, inlassablement, il doute. Il peint, il photographie, il repeint, brosse, racle encore jusqu'à « barbouiller » ses toiles.
Que signifie cette toile, ces couleurs horizontales puis verticales ? L'énigme Richter demeure, insaisissable aux autres comme à lui même.

Ma maison, 1989

Une belle photo peinture ? Une belle carte postale ? Un lieu intime, qu'il aime, baigné dans une atmosphère presque zen. Trop calme, trop détaché ?

Si Richter reste une énigme pour vous, allez observer cette rétrospective exposée à Beaubourg. Puis complétez cette visite par celle de l'exposition au Louvre (7 juin-17 septembre 2012) qui dévoile les dessins et les aquarelles de ce grand peintre contemporain.

Maryse Verfaillie

Publié le 19 juin 2012